



QUE SONT-ILS DEVENUS ?

NICOLAS PEYRAC Ce chanteur discret, qui a beaucoup bourlingué, est revenu dans sa Bretagne natale, dans la maison paternelle, où il retrouve sa fille adoptive entre deux concerts

Les racines d'un globe chanteur

Il est temps de redécouvrir un beau chanteur. Mélodiste sans failles, parolier intarissable, interprète heureux de partager la scène avec ses quatre musiciens, les mêmes depuis dix ans. « *Je fais partie d'un groupe* », dit-il. Ses concerts ne se font pas dans des temples à trois mille spectateurs, mais dans des salles plus chaleureuses, à l'image de l'Européen, un « *cocon* » où il se produira lundi (1). « *Seule m'intéresse la rencontre* », confie-t-il. Et on le croit, tant sa vie et ses activités, la littérature ou la photographie, offrent le témoignage de cette recherche de l'autre, de l'ailleurs.

Nicolas Peyrac compte trente-sept ans de parcours musical - il déteste la notion de « carrière » - et pas moins de 18 albums, plus 37 chansons déjà composées, maquettées, qui attendent leur tour. En clair, il est un des auteurs français les plus productifs, même si ses contributions se passent souvent loin des gazettes. « *Les médias, souvent, ne savent où me ranger entre la*

variété et les auteurs compositeurs qui comptent. J'ai changé x fois de vie, passé quinze ans à Montréal, chanté sur tous les continents... Je trouve injuste qu'on me résume encore à trois chansons. »

So far away (printemps 1975), *Et mon père* (automne 75), *Je pars* (1977)... On ajoutera, pour la forme, *Le vin me saoule*, *Il y aurait du soleil*, *Goodbye California*, une foule d'autres encore... Mais le trio de tête, en effet, écrase tout. C'est lui qui impose cet héritier de Donovan au cœur des années 1970. On repère le surdoué, on en fait l'égal d'autres pousses prometteuses, les Michel Jonasz, Jean-Michel Caradec ou Michel Berger, son ami qui lui apprend « *l'élégance* », dit-il.

À l'époque, déjà, ses textes, très photographiques, renvoient à une enfance agitée par la séparation de ses parents, une adolescence trébuchante des deux côtés de l'Atlantique, au début des sixties, lorsqu'il passe un an avec sa mère, à New York. D'autres voyages suivront. Innombrables. Globe-trotteur, il installe au fil du temps des chansons sur ce thème : *De Montréal aux Fidji*, *Tu rêvais de mappemonde*, *Mississippi River*, *From Argentina to South Africa*, dernièrement *Monterey*. Sa vie défile.

Breton, né en 1949 à Rennes sous un autre prénom, Jean-Jacques, et un autre nom, Tazartez, il grandit avec sa mère ingénieur, puis médecin chef, une femme toujours en mouvement. Poussé par elle, il sera étudiant en médecine avant d'opter pour les arts. Elle décède en 1977

après avoir assisté à son triomphe au Théâtre de la Ville, sans comprendre pourquoi « *tous ces inconnus* » sont venus voir son fils. Et son père ? Il est médecin de campagne, campé à Saint-Brice-en-Coglès, entre Ille-et-Vilaine et Normandie. Le garçon le voit épisodiquement. Le rapprochement s'opère en 1970, après un accident de voiture du père. « *J'ai découvert qu'il avait rêvé toute sa vie d'être écrivain. On a commencé à en parler, on est devenu complices grâce à l'écriture* », explique le fils. Il ajoute : « *Il m'a dit à l'époque une phrase à laquelle je pense toujours : "C'est en risquant de rater ta vie à 20 ans que tu es sûr de la réussir..."* ».

Tel Ulysse, Nicolas Peyrac a fini par rentrer au bercail après le décès de son père, en 2006 : « *Je m'étais persuadé au fil des ans que je n'avais pas de racines, que j'étais citoyen du monde.* » Erreur : il a repris la maison paternelle, y habite, et regarde à présent grandir sa fille Sarah, 9 ans, adoptée en Chine en 2004 : « *Ce fut un saut dans le vide. Me retrouver ici après tant d'errances, l'accompagner à l'école le matin, et savoir que cette maison est pour elle...* » Ses yeux brillent : « *C'est un bonheur inexplicable.* »

JEAN-YVES DANA

À ÉCOUTER : *Monterey et Di (x) versions* (2 cd), et *Du Golden Gate à Monterey*, (coffret avec dvd inclus), Tutti Quanti/Sony Music.

En concert le 30 janvier à l'Européen, 5 rue Biot, Paris 17^e. **RENS.** : 01.43.87.97.13. Puis le 17 février à Gisors, le 19 à Gauchy (Aisne), le 1^{er} mars à Chauvigny (Vienne)...



Nicolas Peyrac en concert à la Fête de l'espoir, à Genève. Un chanteur à redécouvrir.

Le 10 mars 1975, il sort son premier album

« C'est la seule date dont je me souviens pour une sortie d'album, même si rien ne se passe ce jour-là. » En 1975, Nicolas Peyrac a déjà écrit un succès pour Marie Laforêt, *Tant qu'il y aura des chevaux*, mais demeure un inconnu pour le public malgré deux premiers 45 tours. Le premier album contient *So far away*, qui passe sur Europe 1 au cours de l'été. Nicolas Peyrac découvre la scène en première partie de Serge Lama. Puis en faisant le musicien de Gérard Lenorman qui l'invitera gentiment, en fin de concert, à se dévoiler pour chanter *So far away*. « Chaque soir, le public surpris se levait pour applaudir, c'était impressionnant », raconte-t-il.